

Ecole Normale Supérieure de Bouzaréa

Département de français.

Année universitaire : 2019/2020.

Leçons du deuxième semestre en littérature française 1.

Destinées aux étudiants de la 1^o PEP

Responsable du module : Mme BENTELIDJAN.

E-mail : tasnimsafa@hotmail.fr

Contenu :

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">I. La littérature française au 17^o siècle.<ul style="list-style-type: none">1. Le baroque2. Le classicisme.II. La littérature française au 18^o siècle. |
|--|

1. La littérature française au 17^o siècle :

1.1.Repères historiques :

Vers la fin du 16^o siècle, Henri 4 mettait fin aux guerres de religion en faisant adopter l'édit de Nantes qui permet aux protestants d'exercer leur culte. Le 17^o siècle commence alors et l'économie se rétablit. En 1600, le roi épouse Marie de Médicis. On voit aussi, à cette époque, l'ascension de la classe bourgeoise dans les villes. La France adopte une politique coloniale. Henri 4 fut tué par Ravaillac, ce qui prouve que le fanatisme religieux existait encore.

- **Le règne de Louis 13 :**

Louis 13 avait neuf ans lorsque son père Henri4 est mort. Il fut intronisé mais sa mère Marie de Médicis qui assure la régence. La prospérité économique est compromise ainsi que la stabilité politique, en effet, des mouvements protestants eurent lieu (Montpellier). Richelieu instaure la monarchie, le roi étant dans une situation conflictuelle. La navigation et le commerce prennent de l'ampleur mais la guerre de trente ans (1618-1648) dans laquelle La France s'engage en 1635 va grever considérablement les finances (une augmentation des impôts conduit au soulèvement populaire).

Lorsque le roi mourut et, quelques mois après, Richelieu, Anne d'Autriche assure la régence car le futur roi (Louis 14) est âgé de cinq ans. Le cardinal Mazarin est élu premier ministre, il augmente les taxes, le parlement, en 1648, contrarie cette politique et une réelle guerre civile se déclenche (La Fronde), la France reste meurtrie. Le traité de Westphalie (1648) met fin à la guerre de trente ans et réorganise la carte d'Europe, La France aura l'Artois et le Roussillon. Mazarin meurt en 1661 pour que commence le règne personnel de Louis 14 (la monarchie absolue)

- **Le règne de Louis 14 (1661-1682) :**

Tout le pouvoir était entre les mains du roi Louis 14, c'est à ce moment que se fait sentir l'importance particulière de la cour et de ses rites que le roi transporta après à Versailles. Louis 14 mena une politique religieuse rigoureuse et il réduit le rôle du pape et souhaite soumettre les protestants. Les persécutions des protestants s'intensifient et aboutit à l'abolition de l'édit de Nantes (15 oct.1685).

1.2.La vie littéraire et artistique :

Deux courants artistiques ont marqué le 17^o siècle ; le baroque et le classicisme.

1.2.1. L'âge baroque :

Le mot « baroque » est pris du portugais, il signifie une pierre ou perle irrégulière. Le mot était péjoratif mais il désigne, depuis un siècle, un courant et littéraire et artistique européen qui s'est développé en France de la fin du 16^e siècle à la fin du 17^e siècle. La première moitié du 17^e siècle est vraiment troublée et, sur le plan littéraire, très composite. Le mot « baroque » s'applique à ce qui est irrégulier, bizarre, désordonné, il est presque l'opposé du vocable « classique ». On l'applique aussi à la peinture, la musique, l'architecture et les autres arts. Il s'accorde d'ailleurs à l'esprit de la Contre-réforme tel qu'il est exprimé dans les pays catholiques (Italie, Autriche, Espagne) occupé de combattre la rigueur protestante.

Les caractéristiques de la littérature baroque sont :

- **Le goût du monumental**
- **La volonté d'impressionner.**
- **L'expression des richesses de l'univers.**
- **Les superpositions décoratives.**
- **Le goût du singulier et de l'insolite.**

L'influence de l'Italie et de l'Antiquité se fait sentir dans l'architecture (la Sorbonne, le palais de Luxembourg, l'église de Val-de-Grâce), dans la peinture (les envolées lyriques de Rubens...). le mouvement se développe dans un univers déchiré par les guerres civiles et religieuses qui ont mis fin aux rêves des humanistes. C'est un univers instable qui secrète une anxiété manifeste dans les créations baroques. Les auteurs baroques sont indépendants, ils n'ont pas formé un mouvement. Ils ne veulent pas obéir à une doctrine. *Les principes* qui regroupent ces écrivains sont : la modernité, la liberté, la virtuosité (multiplication des hyperboles, des métaphores, les antithèses hardies, la surprise, les figures qui frappent l'esprit). *Les thèmes récurrents* : l'univers en mouvement, la solitude et les éclats de la beauté.

Les grandes œuvres baroques : Théophile de Viau. *Œuvres* (1621).

Charles Sorel. *Francion*, (1623)....

Exemple :

« La solitude » de Saint Amant :

La solitude.

Que c'est une chose agréable
D'être sur le bord de la mer,
Quand elle vient de se calmer
Après quelque orage effroyable !
Et que les chevelus Tritons,
Hauts, sur les vagues secouées,
Frappent les airs d'étranges tons
Avec leurs trompes enrouées,
Dont l'éclat rend respectueux
Les vents les plus impétueux.

Saint Amant. « La solitude » (1629).

1.2.2. L'âge classique :

En Europe, au 17^e siècle, Cervantès et Shakespeare exercent une influence considérable sur la littérature française. Cervantès avait écrit *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* (1605) qui est une parodie (une imitation qui fait rire, une moquerie) des romans de chevalerie. Dans la poésie, Louis de Gangora, dans *La Solitude*, multiplie les métaphores de sorte que le texte devient hermétique. Dans le théâtre, Lope de Vegas composait 800 pièces dont *Le séducteur de Séville* qui lance la figure de Don Juan dans la littérature d'Europe.

En grande Bretagne, le théâtre de Shakespeare triomphe, il touche tous les publics (un théâtre plein de bruit et de fureur). Ce dramaturge fut reconnu tardivement en France (surtout par les romantiques).

Au plan politique, la monarchie de Louis 14 encourageait les arts, le commerce et l'industrie, elle lance, par contre, le pays dans des combats et des guerres ruineuses. Le monarque chasse les jansénistes et persécute les protestants. La noblesse doit se plier à la volonté du roi, il fallait adopter la posture de courtisan. Le peuple reste ignorant et pauvre malgré la diffusion de quelques écoles de campagne. L'esprit scientifique se développe en France grâce aux académies savantes fondées par Colbert (1666 l'Académie royale des sciences).

Dans les lettres, le statut de l'écrivain s'améliore petit à petit, il bénéficie de récompenses et de pensions. L'homme de lettre augmente le prestige du royaume. L'édition était surveillée, les écrivains sont invités à faire l'éloge du roi. La norme dictée par l'académie doit être respectée.

- **Le classicisme :**

Ce mot est utilisé pour désigner l'idéal esthétique commun aux écrivains les plus inventifs des années 1666-1680, Molière, Racine, Bossuet, La Rochefoucauld, La Bruyère ont des styles et des thématiques divers mais ils partagent la même vision de l'art et de l'homme.

L'idéal classique naît de la convergence de plusieurs évolutions. D'une part, les critiques élaborent des règles du bel usage. D'autre part, le public s'intéresse aux questions religieuses, littéraires, morales... Les écrivains cherchent alors à toucher le public par des œuvres fortes qui intéressent toute catégorie.

Les principes du classicisme :

- Plaire et instruire : l'art doit émouvoir, provoquer les larmes ou le rire « il faut de l'agréable et du réel, écrit Pascal, mais il faut que cet agréable soit lui-même pris du vrai ».
- Rechercher le naturel : c'est un art qui se veut simple, clair et naturel, naturel dans le sens où il résulte d'un choix raisonné qui ne retient du réel que ce qui est crédible et exemplaire.
- Respecter les règles : il faut respecter les règles de chaque genre sans faire perdre à l'œuvre le charme qui peut séduire et émouvoir.

Les thèmes du mouvement :

La littérature classique dépeint une société de la cour, la monarchie absolue a remplacé les héros chevaliers par les courtisans (l'honnête homme). On y trouve intrigue, jalousie, mensonges, c'est une société fondée sur les apparences c'est pourquoi on ne peut y vivre que masqué.

Cette littérature développe aussi le thème de l'égoïsme qui détourne l'être humain du sens du vrai et du bien.

Cette littérature cultive le thème de l'honnête homme, un être cultivé, élégant mais pas précieux, sociable sans être servile.

Les grandes œuvres littéraires du classicisme :

PASCAL Blaise, *Pensées*, 1670.

MOLIERE, *Le Misanthrope*, 1666.

RACINE Jean, *Bérénice*, 1670.

La Fontaine Jean, *Fables*, 1668-1669-1678-1693.

De LAFAYETTE, *La Princesse de Clèves*, 1678.

- **Les auteurs classiques :**
 - **Molière :**

Texte :

Philinte : mais quand on est du monde, il faut bien que l'on rende.

Quelques dehors civils¹ que l'usage demande.

Alceste : non, vous dis-je, on devrait châtier² sans pitié.

Ce commerce³ honteux de semblants⁴ d'amitié.

Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre

Le fond de notre cœur dans nos discours se montre ;

Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments

Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Philinte : il est bien des endroits⁵ où la pleine franchise

Deviendrait ridicule et serait peu permise ;

¹ . dehors civils : marque de politesse.

² . châtier : punir.

³ . commerce : échange.

⁴ . semblant : apparence.

⁵ . endroits : circonstances.

Et, parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,

Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.

Serait-il à propos et de la bienséance⁶

De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?

Et quand on a quelqu'un qu'on hait et qui déplaît,

Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

Alceste : oui. Molière, *Le Misanthrope*, scène1, acte1, v65-81.

Questions :

- A quelle valeur sociale Philinte obéit-il ? quels termes la désignent dans la première réplique de Philinte ? et dans la deuxième ?
- Que dénonce Alceste ? quelle valeur morale défend-il ?
- Philinte vous semble-t-il incarner l'idéal classique de l'honnête homme ou non ?

Molière avait écrit plusieurs comédies. La comédie s'oppose à la tragédie. La première cherche à faire rire et elle doit avoir une fin heureuse alors que la tragédie suscite les sentiments de pitié et de crainte. La comédie est considérée comme un genre inférieur parce qu'elle met en scène des personnages du peuple (ouvrier, avare, malade, fou,...) et traite de thèmes inférieurs pour susciter le rire et pour faire réfléchir (l'avarice, l'hypocrisie, les fausses vertus, ...)

▪ **Boileau :**

Texte :

En quelque endroit que j'aie, il faut fendre la presse

D'un peuple d'importuns qui fourmille sans cesse.

L'un me heurte d'un ais, dont je suis tout froissé ;

Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé ;

⁶ A propos de la bienséance : convenable et bienséant.

Là, d'un enterrement le funèbre ordonnance,
D'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance ;
Et plus loin, des laquais, l'un l'autre s'agaçant,
Font aboyer les chiens et jurer les passants.
Des paveurs, en ce lieu, me bouchent le passage
(...)
Je saute vingt ruisseau, j'esquive, je me pousse ;
Guénaud⁷ sur son cheval en passant m'éclabousse ;
Et n'osant plus paraître en l'état où je suis,
Sans songer où je vais, je me sauve où je puis.

Boileau Nicolas, *Satires*, 6, 1666-1711.

Nicolas Boileau est très connu, d'une part, par son *Art Poétique* qui est un recueil de poésie dans lequel il donne toutes les règles de la poésie classique. *Satires*, d'autre part, a fait la gloire de cet écrivain. Dans cet ouvrage, il critique la société parisienne et le rôle qu'y joue l'argent (satire 1), les mauvais nobles (satire 5), les femmes (satire 10), il s'interroge sur son art (satire 7), sur la raison (satire 2). Dans la satire 6 que nous lisons ci-dessus il critique le désordre qu'il y a à Paris.

▪ **Racine :**

Texte : (la scène d'exposition).

ALBINE :

Quoi ! Tandis que Néron s'abandonne au sommeil,

Fait-il que vous veniez attendre son réveil ?

Qu'entrant dans le palais sans suite et sans escorte

⁷. Guinaud : un médecin de Paris, très connu à l'époque.

La mère de César veille seule à sa porte ?

Madame, retournez dans votre appartement.

AGRIPPINE :

Albine, il ne faut pas s'éloigner un moment.

Je veux l'attendre ici. Les chagrins qu'il me cause,

M'occuperont assez tout le temps qu'il repose.

Tout ce que j'ai prédit n'est que trop assuré.

Contre Britannicus Néron s'est déclaré.

L'impatient Néron cesse de se contraindre,

Las de se faire aimer il veut se faire craindre.

Britannicus le gêne, Albine, et chaque jour

Je sens que je deviens importune à mon tour.

Racine Jean. *Britannicus*, Acte 1, scène 1, vers 1-14. 1669.

Questions :

- Où se passe l'action ? à quelles règles du théâtre classique Racine obéit-il ?
- Quel conflit le dialogue laisse-t-il deviner ?

Racine avait adapté (un travail de réécriture) des pièces théâtrales grecques *Phèdre*, *Britannicus*, ...l'action de la tragédie est structurée sur un dilemme (un conflit, un choix difficile devant le héros, par exemple, choisir ou son amour ou son honneur, sa patrie ou sa passion...) qui s'achève chez Racine par une fin malheureuse (contrairement à Corneille), cela est dû à son appartenance religieuse (le pessimisme des jansénistes). La tragédie doit susciter la pitié et la crainte du spectateur en mettant en scène un héros noble dans une situation misérable prédestinée.

2. La littérature du 18^e siècle :

Le courant de pensée qui se développe en Europe au 18^e siècle doit son nom à la métaphore des « lumières de la raison » qui dissipent les ténèbres de l'ignorance et de l'obscurantisme.

2.1. Le contexte général :

2.1.1. Le contexte politique :

Louis 14 meurt en 1715. Les souverains qui lui succèdent, Louis 15 (1715-1774), et Louis 16 (1774-1792) se révèlent incapables d'accomplir les réformes nécessaires à la modernisation de l'Etat. La monarchie est de plus en plus critiquée. Sous Louis 16, les ministres novateurs Turgot et Necker sont renvoyés avant même d'effectuer de véritables réformes. L'acharnement de la noblesse à conserver ses privilèges rend inévitable la crise qui éclate en 1789.

2.1.2. Le contexte socio-économique :

La majeure partie de la population est encore paysanne, mais le début de la révolution industrielle en Angleterre, l'urbanisation croissante et le développement du commerce favorisent l'enrichissement de la bourgeoisie. La division de la société en trois ordres (clergé, noblesse et tiers-état) ne correspond plus à la réalité économique. La bourgeoisie devient de plus en plus avide au pouvoir et conteste les privilèges de la noblesse.

2.1.3. Le contexte intellectuel :

On constate un progrès scientifique et technique immenses à l'époque, ce siècle voit la naissance des sciences nouvelles, les expéditions continuent (expédition de Bougainville, Cook et La Pérouse). Des inventions vont préparer la révolution industrielle du 19^e siècle : métier à tisser, machine à vapeur. Les livres, les cafés, les journaux et les salons qui deviennent nombreux sont les moyens de transmission de l'information. Cela favorise la transmission des idées nouvelles, mais la censure limite parfois la liberté d'expression. En effet, des écrivains sont emprisonnés comme Diderot ou condamnés à l'exil comme Rousseau et Voltaire pour leurs idées hardies.

2.2. Les valeurs des lumières :

2.2.1. **La raison :**

L'idéal des Lumières était l'esprit critique qui s'oppose aux préjugés et aux superstitions. Cette sacralisation de la raison permettait de remettre en cause les autorités politiques, intellectuelles et religieuses. Le philosophe, par ses idées nouvelles, prépare l'avènement d'un siècle novateur, il s'engage aussi dans la vie de son temps.

2.2.2. **Progrès, liberté et tolérance :**

Les philosophes des Lumières défendent le progrès, ils revendiquent la liberté nécessaire à l'exercice de la raison : liberté d'expression et de pensée. Dans les années 1760, Voltaire défend des victimes de l'intégrisme religieux (l'affaire Calas). Ces philosophes dénonçaient l'esclavage, la torture et l'intolérance religieuse c'est pourquoi leurs mots d'ordre étaient la liberté, la justice et la tolérance.

2.2.3. **Le bonheur :**

L'homme au 18^e siècle aspire au bonheur terrestre. Les philosophes s'interrogent sur la nature du pouvoir et sur la société idéale. On pense désormais que la vertu et le respect de la nature sont nécessaires au bonheur. Dans la deuxième moitié du 18^e siècle, la sensibilité devient une valeur sacralisée, l'homme doit être sensible et apte à ressentir toutes les passions. Ces idées vont préparer le personnage romantique au siècle suivant.

2.3. **Les formes littéraires :**

Plusieurs auteurs sont sur plusieurs genres, ils sont dramaturges, romanciers, poètes et critiques d'art en même temps que savants et philosophes.

2.3.1. **La littérature philosophique :**

Les combats des Lumières s'expriment à travers des textes qui diffusent des idées nouvelles. Les dictionnaires (le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, 1764 et *L'Encyclopédie*, par exemple) sont des moyens de propager le savoir mais aussi des moyens de lutte. On note la publication des essais qui interrogent les points essentiels de pensée politique comme *De l'Esprit des lois*, 1748 de Montesquieu dans lequel il étudie les différents gouvernements et les lois, *Du contrat social*, 1762 de J-J Rousseau qui s'interroge sur les fondements de la société. Des discours, des lettres, des dialogues philosophiques animent des débats d'idées.

2.3.2. **Une littérature satirique et ironique :**

Les écrivains se servent de la satire pour dénoncer les abus de l'Ancien Régime (la monarchie du 17^e siècle), ils dénoncent, par le rire, les inégalités, les injustices et l'hypocrisie de la société française. Comme le fait *Les Lettres persanes*, 1721 (un roman épistolaire c'est-à-dire par lettres) de Montesquieu. Beaumarchais se livre à une critique violente de la société dans son œuvre *Le mariage de Figaro* (1784). L'ironie était une figure de style favorisée par Voltaire dans ses contes philosophiques comme *Zadig* et *Candide* (1759).

2.3.3. Le roman :

Le roman était un genre non-reconnu, mais les écrivains du 18^e siècle s'en servent parce qu'il se caractérise par une pluralité énonciative (plusieurs voix, une polyphonie dans le roman) ce qui va permettre de transmettre les différentes visions du monde (d'où l'effervescence du roman par lettres). Le roman, à cette époque, est marqué par le réalisme, on cherchait à représenter la société et ses défauts ou à exposer ses idées philosophiques à travers ce genre.

2.4. L'esthétique des Lumières :

2.4.1. L'expression de la sensibilité :

Les artistes s'intéressent à la peinture des passions. Les œuvres de Greuze (1725-1805) sont marqués par le pathétique, Joseph Vernet (1714-1789) et Hubert Robert (1733-1808) annoncent le romantisme par leurs sujets (tempêtes, ruines...).

2.4.2. Le goût du bonheur :

Les peintres représentent des sujets légers (fêtes..) ou des scènes de la vie quotidienne.

2.4.3. La littérature au service des idées philosophiques :

Les écrivains étaient, en majorité, des philosophes et ils l'emploient pour diffuser les idées des Lumières. Dans *Les lettres persanes*, Montesquieu s'interroge sur le pouvoir, l'intolérance, le rapport à l'étranger...Voltaire fait de ses contes une véritable matière de réflexion sur la condition humaine, les souffrances des gens et leur mode de vie.

- **Les auteurs des Lumières :**

- **Montesquieu :**

- Texte :**

<i>Usbek à Rhédi, à Venise ;</i>

A Paris règne la liberté et l'égalité. La naissance, la vertu, le mérite même de la guerre⁸, quelque brillant qu'il soit, ne sauve pas l'homme de la foule dans laquelle il est confondu. La jalousie des rangs y est inconnue. On dit que le premier de Paris est celui qui a les meilleurs chevaux à son carrosse.

Un grand seigneur est quelqu'un qui voit le roi, qui parle aux ministres, qui a des ancêtres, des dettes et des pensions. S'il peut, avec cela, cacher son oisiveté par un air empressé ou un feint attachement pour les plaisirs, il croit être le plus heureux de tous les hommes (...).

De Paris, le 9 de la lune de Gemmadi 2, 1715.

Montesquieu (1689-1755), Lettres persanes, lettre 88, 1721.

Questions :

-qui sont les interlocuteurs dans ce texte ? Quel est le genre de ce texte (aidez-vous du paratexte) ?

-comment décrit le texte les personnes ayant de la considération sociale ? de quoi tirent-ils cette considération ?

-que dénonce l'auteur à travers ce texte ? Dans ce cas, la première phrase est-elle confirmée ou infirmée par la suite du texte ? Qu'appelle-t-on cette figure de style.

-pourquoi, d'après vous, Montesquieu a-t-il choisi des destinataires étrangers pour ces lettres ?

Les lettres persanes est un roman épistolaire écrit par Montesquieu dans lequel il alterne des lettres échangées par des personnages perses dont deux sont venus à Paris et deux (Usbek et Rhédi) restent en Ispahan. Les deux étrangers communiquent à leurs amis en Iran les ambiguïtés, les extravagances qui les étonnent à Paris. A travers le genre épistolaire, l'auteur peut varier l'énonciation et transmettre la réalité *via* plusieurs points de vue. Les personnages sont des étrangers (un regard vierge), ce qui permet à l'écrivain de mieux rendre compte des défauts de la société parisienne « et si un étranger nous voyait ? ».

Montesquieu a écrit aussi *De l'esprit des lois*, un essai politique, dans lequel il manifeste son émerveillement par rapport à la politique de gouverner en Angleterre.

▪ Voltaire :

⁸ . Le mérite de la guerre : la valeur militaire.

Extrait 1 :

Après le tremblement de terre qui a détruit les trois tiers de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel autodafé⁹ ; il était décidé par l'université de Coimbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler. Voltaire. *Candide*. 1759

Extrait 2 :

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha au mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. Voltaire. *Candide*, 1759

Questions :

-Que dénonce Voltaire dans chaque texte ?

-quelle est la figure de style dominante dans les deux extraits ? Expliquez.

-expliquez la contradiction dans les expressions « cette boucherie héroïque », « un bel autodafé ».

▪ Jean-Jacques Rousseau :

Rousseau goûte des moments heureux au bord d'un lac, à jouir du spectacle de la nature.

De quoi jouit-on dans une pareille situation ? De rien d'extérieur à soi, de rien sinon de soi-même et sa propre existence ; tant que cet état dure, on se suffit à soi-même, comme Dieu. Le sentiment de vivre dépouillé de toute autre affection¹⁰ est par lui-même un sentiment précieux de contentement et de paix, qui suffirait seul pour rendre cette existence chère et douce à qui saurait écarter de soi toutes les impressions sensuelles et terrestres qui viennent sans cesse nous en distraire, et en troubler ici-bas la douceur. Mais la plupart des hommes, agités de passions continuelles, connaissent peu cet état, et ne l'ayant goûté qu'imparfaitement durant peu d'instant, n'en conservent qu'une idée obscure et confuse, qui ne leur en fait pas sentir le charme. Il ne serait même pas bon, dans sa présente constitution des choses¹¹, qu'avidement de ces douces extases, ils s'y dégoûtassent de la vie active dont leurs besoins toujours renaissants leur prescrivent le devoir. Rousseau J-J. *Les rêveries d'un promeneur solitaire*. 1782

⁹ . autodafé : une personne qu'on sacrifie pour empêcher l'explosion du volcan.

¹⁰ . affection : émotion.

¹¹ . dans la présente constitution des choses : dans l'état actuel des choses.

Questions :

- quel est le thème de cet extrait ?
- comment l'auteur définit-il le bonheur ?
- qu'est-ce qui empêche l'homme d'être heureux ?
- à quoi renvoie le pronom personnel « en » dans le texte ?
- étudiez le thème de la sensibilité dans le texte.

Rousseau a écrit *l'Emile*, un roman qui présente sa vision envers l'éducation, il y propose une méthode éducative pour construire le bon citoyen. Il a publié aussi *Les Confessions* dans lequel il retrace ses souvenirs, c'est un roman autobiographique. Rousseau a surtout contribué à dessiner les grands traits du héros romantique dans *Rêveries d'un promeneur solitaire* (1782), là où il met l'accent sur la sensibilité de l'être humain et de la nature, il a anticipé le romantisme du siècle suivant.

▪ **Diderot :**

« Autorité politique » ;

La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation, et ne dure que le temps que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux qui obéissent [...]. La même loi qui a fait l'autorité la défait alors : c'est la loi du plus fort.

Quelquefois, l'autorité qui s'établit par la violence change de nature : c'est lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on a soumis ; mais elle rentre par là dans la seconde espèce, dont je vais parler ; et celui qui se l'était arrogée, devenant alors prince, cesse d'être tyran.

Diderot D. *L'Encyclopédie*. 1751